

ÉRIC DEMARBAIX

# BRUXELLES

## DE 1830 À NOS JOURS

PHOTOS | MYRIAM PARDOEN



PROMENADES  
AU CŒUR DE LA VILLE

ÉRIC DEMARBAIX

# BRUXELLES

## DE 1830 À NOS JOURS

PHOTOS | MYRIAM PARDOEN

***Racine***



INTRODUCTION \_\_\_\_\_ 6

## **1<sup>re</sup> PROMENADE**

DES JOURNÉES DE SEPTEMBRE  
À L'INDÉPENDANCE \_\_\_\_\_ 11

## **2<sup>e</sup> PROMENADE**

LE QUARTIER LÉOPOLD  
ET LE CINQUANTENAIRE \_\_\_\_\_ 39

## **3<sup>e</sup> PROMENADE**

L'AVENUE LOUISE, MUSÉE À CIEL OUVERT \_\_\_\_\_ 63

## **4<sup>e</sup> PROMENADE**

BRUXELLES, PORT DE MER \_\_\_\_\_ 89

## **5<sup>e</sup> PROMENADE**

L'ANCIENNE VALLÉE DE LA SENNE  
ET SON INCROYABLE VOÛTEMENT \_\_\_\_\_ 113

## **6<sup>e</sup> PROMENADE**

L'OMMEGANG DES SABLONS \_\_\_\_\_ 137

## **7<sup>e</sup> PROMENADE**

LA JONCTION NORD-MIDI \_\_\_\_\_ 165

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES \_\_\_\_\_ 190



Le jardin Botanique

## INTRODUCTION

En 1814, après la première abdication de Napoléon, Bruxelles et nos régions furent contraintes à un mariage forcé avec nos voisins septentrionaux. La carte de l'Europe était une nouvelle fois bouleversée et les Belges et les Néerlandais à nouveau réunis au sein d'un pays unique, quasi identique à celui qui existait avant 1648, les Pays-Bas espagnols. En juin 1815, Waterloo fut une tentative désespérée des Français et les Bruxellois, désireux de créer un État indépendant, mirent 15 ans pour atteindre leur rêve. En 1830, Bruxelles restait une ville de province de moins de 100 000 habitants au profil urbanistique encore très féodal.

Alors que la ville manquait d'espace, des entrepreneurs privés se lancèrent dans le développement urbanistique extra-muros. Virent ainsi le jour le quartier Léopold, dès 1837, grâce à la Société civile pour l'agrandissement et l'embellissement de la capitale de la Belgique du comte Ferdinand de Meeûs et, à partir de 1839, le quartier Louise grâce à deux investisseurs privés, Jean-Pierre De Doncker et Jean-Baptiste Jourdan.

Dès l'inauguration du canal de Willebroeck en 1561, Bruxelles développa un port intérieur au trafic maritime de plus en plus important. En 1850, l'idée d'un avant-port vit le jour et progressivement, le port intérieur perdit toute



Détail des *Passions humaines*, Jef Lambeaux

son activité économique au profit du quartier de Tour et Taxis. Ce sera l'avant-port inauguré en 1922.

Le voûtement de la Senne, inauguré en 1871, transforma complètement la vallée bruxelloise au profit de boulevards très « haussmanniens ». Les travaux furent réalisés dans un contexte politique très particulier dont, aujourd'hui, plus personne ne parle beaucoup.

Évoquer Bruxelles sans parler de son Palais de justice, c'est comme parler de Paris sans citer sa tour Eiffel. Malheureusement, Joseph Poelaert, l'architecte de ce mammoth du XIX<sup>e</sup> siècle, fit disparaître tout un ancien quartier très populaire, la Marolle.

Enfin, à partir de 1907, les Bruxellois connurent 45 années de longs et pénibles travaux qui permirent de joindre par chemin de fer la gare du Midi à celle du Nord. En 1952, année de l'inauguration de la jonction ferroviaire, la vieille cité féodale laissa la place à une ville moderne qui n'en avait pas encore terminé avec ses travaux, mais c'est une autre histoire.

Éric Demarbaix













A  
HENRI BEYAERT  
ARCHITECTE  
1823 - 1894

# DES JOURNÉES DE SEPTEMBRE À L'INDÉPENDANCE

Dans les Pays-Bas, entre 1814 et 1830, le dynamisme était l'image des provinces septentrionales, la capacité économique du début de la révolution industrielle représentait les provinces méridionales et, enfin, les richesses coloniales des Indes orientales néerlandaises, d'Afrique et des Amériques apportaient les finances nécessaires au développement de la métropole néerlandaise.

Ce fut aussi le retour à un passé douloureux avec un roi isolé, Guillaume I<sup>er</sup> qui, dès 1815, entretint le sentiment de supériorité des Néerlandais alors que les territoires méridionaux représentaient le double de la population des provinces septentrionales.

Les premiers mouvements de protestation apparurent lors de conflits sociaux. Les Belges ne supportèrent plus longtemps les nombreuses inégalités qu'ils subissaient au quotidien. La révolution frappa à nos portes :

- une opposition de structure en l'absence de liberté de la presse (1828) ;
- une pratique religieuse différente au sud (catholique) et au nord (protestant) ;
- un processus de mobilisation au sein d'une population bourgeoise et jeune (1829) ;
- une explosion politique et sociale à partir de 1829 ;
- des affrontements armés à partir du 22 septembre 1830.

Le quartier Notre-Dame-aux-Neiges, complètement transformé à partir de 1875 par le bourgmestre de Bruxelles Jules Anspach (1829 - 1879), représente toute la mémoire de cette période mouvementée que vécut Bruxelles.

À de très rares exceptions, toutes les rues ont une dénomination liée d'une façon ou d'une autre à la période qui va d'août 1830 à juillet 1831. Au départ de la porte de Schaerbeek, cette promenade nous mènera à la rue Ducale en passant par la place des Palais, lieu de résistance acharnée des volontaires belges contre une armée néerlandaise peu préparée à des combats de rues.





Boulevard jardin Botanique

De Brouckère



GRAND-PLACE



Cathédrale Saints Michel et Gudule

Parc



Gare Centrale



PLACE MADOU

Rue Royale

Rue de la Loi





## 1<sup>re</sup> PROMENADE

- 01 DE VILVORDE À LA PORTE DE SCHAERBEEK
- 02 LA PLACE DES BARRICADES
- 03 UNE RÉVOLUTION DANS L'IMPASSE
- 04 LA RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE
- 05 CHARLES ROGIER ET LA PLACE DE LA LIBERTÉ
- 06 LA PLACE SURLET DE CHOKIER ET LA BRABANÇONNE
- 07 DE LA RUE DE LA CROIX DE FER À L'ANCIEN HÔTEL EMPAIN
- 08 LA COLONNE DU CONGRÈS
- 09 DE LA RUE ROYALE À LA PLACE DE LOUVAIN
- 10 D'UN GÉNÉRAL AUX ENFANTS AGENOUILLÉS  
DE LA RUE DE LOUVAIN
- 11 HENRI BEYAERT, RUE DUCALE, SALUE LA RÉPUBLIQUE
- 12 LA PLACE DE LA NATION ET LE THÉÂTRE ROYAL DU PARC
- 13 DU PARC ROYAL AU GÉNÉRAL BELLIARD
- 14 DE L'HÔTEL ERRERA À L'ANCIEN HÔTEL BELLE-VUE
- 15 LES JOURNÉES DE SEPTEMBRE 1830 ET LA PLACE DES PALAIS
- 16 LE PALAIS DES ACADÉMIES, RUE DUCALE



# 1 / DE VILVORDE À LA PORTE DE SCHAERBEEK

En 1822, l'administration néerlandaise eut la bonne idée de prolonger la rue Royale depuis le *Treurenberg* jusqu'à une nouvelle porte d'octroi construite pour l'occasion, la porte de Schaerbeek, en remplacement de la porte féodale de la seconde enceinte (1375). On ouvrait ainsi la route vers les nombreuses cultures maraîchères de la cité des Ânes à Schaerbeek.

Cette rue Royale percée à travers le pauvre quartier Notre-Dame-aux-Neiges permit une première fois aux deux enfants du roi Guillaume I<sup>er</sup> des Pays-Bas, les Guillaume Frédéric d'Orange, d'entrer pacifiquement dans Bruxelles le 1<sup>er</sup> septembre 1830 pour une visite d'inspection rapidement écourtée, malgré la présence de la Garde bourgeoise. Ce jour-là, 6 000 soldats étaient aux portes de la Ville, à Vilvorde.

Si aujourd'hui, la porte de Schaerbeek ne présente plus que des bâtiments modernes des deux côtés du boulevard, il reste cependant sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode, depuis 1826, un joyau majeur : le jardin Botanique, construit par l'architecte Tilman-François Suys, et un parc imaginé par Henri Petersem. Entre 1894 et 1898, 52 sculptures furent réalisées par Constantin Meunier et Charles

## Le grand macabre à la rue de la Sablonnière

L'écrivain Michel de Ghelderode (Adémar Adolphe Louis Martens de son vrai nom) naquit à Ixelles en 1898 et mourut à Schaerbeek en 1962. Auteur dramatique d'expression française, il découvrit l'histoire et le théâtre de Toone grâce à son père, employé aux Archives générales du Royaume. Auteur profondément baroque et très sensible à l'art flamand, ses nombreuses pièces de théâtre sont jouées dans le monde entier. Au numéro 24 de la rue de la Sablonnière, entre 1934 et 1937, ce seigneur du Zavelput et autres lieux écrivit *La balade du grand macabre*, *Hop, Signor !*, *Mademoiselle Jaïre* et de nombreux autres textes.

Van der Stappen ainsi que de nombreux autres artistes belges. Les thèmes représentés évoquent le temps, les saisons, les plantes et les animaux. Les travaux entrepris pour l'Exposition universelle de 1958 rabotèrent une partie du parc pour laisser la place au boulevard routier menant vers la basilique de Koekelberg.





Le jardin Botanique



## 2 / LA PLACE DES BARRICADES

En quittant la porte de Schaerbeek par la rue Royale, la rue de la Sablonnière, créée vers 1824, monte directement sur la gauche vers la place des Barricades. Cette rue remplace un ancien chemin sablonneux qui longeait le mur de la seconde enceinte. Nous entrons de plein-pied dans le quartier Notre-Dame-aux-Neiges.

L'arrivée à la place des Barricades peut surprendre.

C'est en effet la seule place circulaire du pentagone bruxellois imaginée en 1824 par le pouvoir néerlandais. À cette époque, les ouvriers poursuivaient encore la démolition de la seconde enceinte pour la remplacer par un large boulevard-promenade. Initialement dénommée place d'Orange, son nom changea en 1831 pour devenir place des Barricades en souvenir des barricades élevées par les volontaires bruxellois qui retardèrent ainsi la progression de l'armée néerlandaise dans les rues de la ville. Cette place fut en son temps très animée. En mai et septembre de chaque année, c'était le lieu de rendez-vous pour tous les Bruxellois désireux d'acheter une voiture d'occasion. Les fiacres fatigués, les diligences demandant du repos, les charrettes usées par le poids des ans, tout cela était accessible aux bourses pas toujours aristocratiques.

Deux personnages eurent leur heure de gloire sur cette place. Tout d'abord, la Ville installa en 1848 une statue d'André Vésale réalisée par le sculpteur Joseph Geefs. Anatomiste et médecin, ce Bruxellois révolutionna la science médicale grâce à ses dissections effectuées

sur des cadavres humains, malgré une forte opposition de l'Église catholique. D'autre part, Victor Hugo habita au numéro 4 au moment de la guerre franco-allemande de 1870-1871. Ne pouvant se résoudre à ne pas faire de politique, il quitta Bruxelles discrètement après avoir vu de nombreux manifestants sous ses fenêtres qui s'opposaient à son appel lancé aux « communards » parisiens.



Une cohabitation entre André Vésale et Victor Hugo

# 3 / UNE RÉVOLUTION DANS L'IMPASSE

À quelques mètres sur la gauche de la maison habitée par Victor Hugo se trouve la rue de la Révolution. En 1876, après avoir terminé les travaux d'aménagement du voûtement de la Senne et des nouveaux boulevards du Centre, le bourgmestre de Bruxelles Jules Anspach (1829-1879) décida de rénover tout ce quartier à l'aspect encore bien féodal. Ce vieux secteur lépreux et très peu fréquentable fut remplacé par des rues tracées au cordeau et dont les noms rappellent encore aujourd'hui toute l'histoire de la révolution de 1830 qui aboutit à l'indépendance de notre pays, moins d'un an plus tard.

En descendant cette rue, sur la droite, le promeneur découvrira le seul endroit qui résista au temps et aux entreprises de démolition. Cette ancienne rue, aujourd'hui impasse, débouchait rue de la Sablonnière et était connue sous le nom de rue du Rempart du Nord ou chemin du Rempart de Schaerbeek. Bien que considérée par le cordonnier et conseiller communal Eugène Bochart comme un repaire infâme qu'il fallait raser. Elle échappa miraculeusement à la démolition générale de 1876 et les pavés usés et arrondis encore en place aujourd'hui attestent bien du grand âge de ce paisible passage.

À cette époque, cette rue, faite d'impasses et de sous-impasses, abritait 336 habitants. Après les travaux de transformation du quartier réalisés sur base des plans de l'architecte éclectique Antoine Mennessier (1838-1890), de nombreuses maisons

de la rue de la Révolution construites par le même architecte abritèrent des logements garnis à louer, voire quelques pensions de famille pour étudiants ou employés venant de province.



## 4 / LA RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Dans le bas de la rue de la Révolution, on coupe la rue du Gouvernement provisoire qui remonte vers la rue du Nord sur la gauche et descend sur la droite vers la rue Royale. Cette rue est en fait un ancien tronçon de la rue Vésale, dont il ne reste que le petit tronçon entre la rue Royale et l'ancienne Cité administrative de l'État. La rue du Gouvernement provisoire présente, lorsqu'on la remonte, à gauche, au numéro 34, un superbe immeuble de rapport de style Art déco des années 1930 réalisé par les architectes Janssen et Jean Gustenhoven.

Cette rue rappelle les différentes étapes qui se succédèrent jusqu'à la formation d'un gouvernement provisoire après les glorieuses Journées de Septembre 1830. L'odeur de la poudre du canon de Charlier à la jambe de bois s'était à peine estompée qu'un gouvernement provisoire fut mis sur pied le 26 septembre 1830. Deux jours plus tard, suite au retour d'exil de Louis De Potter (1786-1859), les pouvoirs de ce gouvernement provisoire furent transmis à un Comité central qui exerça le pouvoir exécutif et législatif. Ce dernier proclama l'indépendance du territoire le 4 octobre. Ce gouvernement provisoire cessa d'exister le 24 février 1831 suite à l'élection du baron Surlet de Chokier (1769-1839) comme régent du royaume.

La promenade se poursuit sur la gauche en empruntant la rue de

l'Association vers la place de la Liberté, déjà bien visible au loin.



Immeuble Art déco au numéro 34



# 5 / CHARLES ROGIER ET LA PLACE DE LA LIBERTÉ

Cette place est traversée en double diagonale par les quatre rues reprenant les noms des libertés fondamentales décrites et garanties par la Constitution belge du 7 février 1831. L'ensemble architectural de la place, à l'exception de l'hôtel Empain effectivement situé sur la rue du Congrès, fut réalisé par l'architecte Wynand Janssens (1827-1913). La place présente en front de la rue du Congrès deux immeubles de rapport totalement symétriques construits à partir de 1877 en style éclectique teinté de style Renaissance. Les quelques estaminets qui bordent le pâté de maisons compris entre la rue des Cultes et la rue de l'Association donnent une sensation de place de village où l'on peut observer au centre la statue en bronze du ministre Charles Rogier réalisée en 1897 par le sculpteur Guillaume De Groot.

**Charles Rogier (1800-1885)** est un homme politique belge d'origine française de tendance libérale. Il participa activement à la réalisation du journal **Mathieu Laensbergh** avec d'autres compagnons de route, tous actifs lors de la Révolution de 1830. En septembre 1830, il accompagna les volontaires liégeois à Bruxelles qui firent le coup de feu contre l'armée néerlandaise au Parc de Bruxelles. Membre du Congrès national en 1832, il occupa plusieurs postes ministériels avant de devenir chef de cabinet entre 1847 et 1852 et puis entre 1857 et 1867. Il joua un rôle majeur lorsqu'il s'agit de convaincre le roi Léopold I<sup>er</sup> de réaliser la première liaison ferroviaire continentale entre Bruxelles (Allée verte) et Malines, inaugurée en mai 1835.



Statue de Charles Rogier

### **Crédits photographiques**

Toutes les photos de ce livre sont de **Myriam Pardoën**.

Hôtel Solvay p.68 : Victor Horta ©Sofam 2015

L'éditeur s'est efforcé de régler les droits relatifs aux illustrations conformément aux prescriptions légales. Les détenteurs de droits que, malgré nos recherches, nous n'aurions pas pu retrouver, sont priés de se faire connaître à l'éditeur.

**Textes** : Éric Demarbaix

eric@pagesdhistoire.be • 0477 / 980 401 • www.pagesdhistoire.be



**Conception graphique et cartes** : Aikaterini Chronopoulou • www.aika-design.com

**www.racine.be**

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2015

Tour et Taxis, Entrepôt royal

86C, avenue du Port, BP 104A • B - 1000 Bruxelles

D. 2015, 6852. 20

Dépôt légal : septembre 2015

ISBN 978-2-87386-956-4